



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Manteau de drap doublé de levantine blanche, Collet de Chinchilla, Glacés en soie.



Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N.º 25.

Robe de Velours à l'Espagnole garnie de rouleaux et de Nœuds en satin ornés de gances et de ferets en Acier, Chapeau de Velours feu à la Trocadero de M^r Mire.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois.... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES (1).

DANS ces siècles reculés où tout était gloire et succès pour les armes romaines, deux sortes de triomphes se distinguaient dans la ville des Césars; le triomphe solennel et l'ovation. Dans le grand triomphe, le vainqueur couronné de lauriers était monté sur un char attelé de quatre chevaux blancs; dans

(1) On enverra la gravure d'homme avec le journal du 30.

l'ovation, il s'avancait à cheval au son des flûtes, et n'était couronné que de myrthes ; mais cet espèce de petit triomphe fut bientôt dédaigné par la modestie, méprisé par l'ambition, et la mode s'en passa si vite, que vers la fin de la république on se le rappelait à peine. Mais dans nos sociétés aujourd'hui il semble que l'on retrouve ces anciennes coutumes, et dans tous nos salons on distingue facilement deux sortes de triomphes, celui d'une vogue éphémère, et celui du vrai mérite. Plus d'un observateur a pu remarquer auquel des deux on décernait l'ovation.

Quant à nous, obligés par état à puiser nos recherches dans les sujets les plus légers, nous arrêtons ordinairement nos regards sur les héros du jour, auxquels la mode accorde ces succès de vogue qui sont, pour la société, le triomphe solennel : aussi frivoles que le caprice même, nous abandonnons dans leur retraite l'artiste estimable et le littérateur distingué, pour suivre auprès d'une table d'écarté le jeune *dandy* dont une nouvelle coupe de cheveux offre quelques grâces nouvelles, ou pour examiner au milieu d'un bal le nœud d'une cravatte, la forme d'un gilet, la couleur d'un habit.

Ce fut dans de semblables dispositions que nous fûmes dernièrement à une brillante soirée où tous les élégans étaient réunis. Mais sur qui fixer notre choix, pensâmes-nous, en voyant ce nombreux essaim de jeunes gens qui erraient auprès d'un cercle de jolies femmes, ainsi que les papillons voltigent autour des fleurs ? Prendrions-nous pour modèle ce grand jeune homme dont les yeux à demi voilés, les cheveux négligés et les pantalons gris-pâle lui donnent une apparence de romantique ? Observerons-nous ce gentil adolescent dont le nez retroussé, le sourire malin et la cravate si joliment fixée, semblent indiquer une intention de coquetterie digne de rivaliser avec celle de notre sexe ? ou bien, esquisserons-nous la forme d'habit de ce beau Céladon, qui négligemment appuyé sur la chaise de cette jeune femme, semble épier son plus léger sourire, recueillir ses plus simples paroles ? cet autre, non loin de nous, qui paraît aller partout et ne se fixer nulle part, doit être un homme à la mode..... Nous pourrions, d'après la différence du costume de ces messieurs, chercher à analyser la différence de leurs caractères ; mais

qu'il importe à nos lectrices de connaître chez quels individus nous avons puisé nos renseignemens. N'est-ce pas assez entrer dans leurs secrets et leurs goûts que de leur offrir aujourd'hui un mélange de tout ce que la mode présente de plus simple et de mieux porté ; d'ailleurs en ce moment les hommes ont bien autre chose à faire que de s'occuper de leur toilette.

Cependant nous ne pouvons passer sous silence ces bizarres redingottes en *Paga*, qui font ressembler les jeunes gens à des mérinos venant en droite ligne du *Thibet* ; car on saura que le *Paga* est une espèce d'étoffe en laine blanche imitant parfaitement celle des couvertures, et l'on assure en outre que ces singulières redingottes sont réputées être d'une si grande élégance qu'elles ne sont encore adoptées que par les *fashionables*, qui, le matin dans leurs légers tilbury parcourent les magasins les plus en vogue pour préparer les jolies étrennes dont ils comptent faire hommage au jour de l'an. Nous devons ajouter encore que pour compléter ce costume, ils portent des cravattes bariolées semblables aux mouchoirs des paysannes. Nous apprendrons ensuite aux amateurs de cette mode, que les cravattes les plus distinguées en ce genre sont fond bleu de Suède, avec des petites fleurs rouges.

On parle d'une redingotte divine inventée par Madame D. Prosper, rue Castiglione, n° 12. Cette redingotte en satin rose a pour garniture une guirlande de feuille de sycamore exécutée en satin, une autre guirlande de moindre dimension est placée autour d'un collet montant et évasé en tulle blanc ; ces feuilles sont si légèrement disposées, qu'à leur couleur près on croirait qu'elles ont été détachées de l'arbre, pour être placées avec autant d'art que de délicatesse autour de la jolie robe dont nous faisons la description.

Parmi les robes de bal nous devons citer celles en gaze ponceau ou bleu, les unes garnies de trois chefs d'argent au bas de la robe, et de trois autres plus petits qui traversent diagonalement la robe. Celles en gaze ponceau sont ornées de myrte ou de feuilles d'argent disposées en guirlande ; une autre enfin en tulle blanc avait pour garniture une guirlande de feuilles de chêne entremêlées de roses.

THÉÂTRES.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Tous les théâtres de la Capitale, voire même ceux de la Banlieue, ont célébré la paix d'Espagne; et si les auteurs des à-propos que cet événement a fait naître, n'ont pas été tous également heureux dans le choix de leurs sujets, aucun d'eux n'est cependant resté en arrière pour payer un juste tribut d'éloges à notre armée, et à son auguste chef. Un même sentiment a inspiré ces divers ouvrages; un même article peut donc les réunir. A l'exception de trois ou quatre, la plupart de ces pièces ne sont que des bouquets; semblables à la légère abeille, nous allons donc voltiger de l'une à l'autre.

Académie royale de Musique. Ce théâtre a donné *Vendôme en Espagne*, œuvre remarquable par la pompe avec laquelle il est monté par ses décors et son exécution. La plus belle récompense que les auteurs pouvaient désirer de leur ouvrage, ce sont les suffrages des augustes spectateurs qui ont honoré de leur présence la première représentation de cet opéra.

La Route de Bordeaux, tel est le titre de l'à-propos en vers que MM. Désaugiers, Gentil et Gersin, ont composé pour le premier Théâtre-Français; on a remarqué, dans cet ouvrage, une foule de jolis vers et de traits spirituels: cela ne pouvait pas être autrement. Si nous citons Mmes Mars, Brocard, Bourgoïn, Dupont, Lebrun, Menjaud et Tousez, et MM. Devigny, Armand, Michelot, Monrose, Cartigny, etc., comme l'ayant jouée, nous aurons dit avec quel talent cette pièce a été représentée.

MM. Dartois, Théaulon et de Rancé pour les paroles, et M. Blangini pour la musique, ont donné à l'Opéra-Comique *le Duc d'Aquitaine*, ouvrage susceptible de se soutenir quelque tems au répertoire.

Maintenant il faut nous décider à passer la Seine, pour aller voir au second Théâtre-Français, une *Journée de Vendôme*, comédie en trois actes de M. Draparnaud. Ne craignons pas de faire ce voyage: nous remarquerons dans cet ouvrage des tirades bien écrites, des intentions de bon comique, et nous y applaudirons MM. Perrier, Thénard, Lafargue, Samson, et Mmes Anaïs Gersey et Brohan.

Mais d'où partent donc ces joyeux refrains? Du Vaudeville sans doute..... Nous y dirigeons nos pas et nous y arrivons à tems pour applaudir l'air chéri et vraiment national de vive Henri IV, si bien placé dans l'ouverture de *Plus de Pyrénées*. Ce mot de Louis XIV a fourni à MM. Désaugiers, Gentil et Gersin, le titre et le sujet d'une bluette pleine d'une foule de jolis couplets. Après quelques représentations, les acteurs, plus sûrs de leur mémoire, ont joué cet ouvrage avec plus d'ensemble, et on est à même maintenant de l'apprécier.

Mmes Bras, Jenny-Colon et Pauline Geoffroy, font bien valoir leurs rôles.

Gymnase. MM. de Dupeuty et de Villeneuve, cette fois, ont été les fournisseurs de ce théâtre. *La Fête de la Victoire*, tel est le titre de leur jolie bluette, où l'on a remarqué des traits dessinés avec naturel et des couplets tournés avec esprit. Emile, Numa et Mlle Déjazet s'y sont fait applaudir.

Le théâtre des *Variétés*, si riche en bons acteurs, n'est pas pauvre non plus en ouvrages agréables : les *Adieux sur la frontière* sont de ce nombre. L'idée de cette pièce est heureuse. Des soldats français y réconcilient deux Espagnols sur le point de se battre, et font deux amis de deux hommes que l'amour allait désunir. De jolis couplets y ont été applaudis. Ce serait nous répéter si nous disions que cette pièce a été jouée avec ensemble et talent, puisque nous avons parlé du théâtre des Variétés. Les auteurs sont MM. Brasier, Carmouche et Frédéric de Courcy.

C'est le même Monsieur Carmouche, qui, aidé de M. Vanderburk, a élevé à la *Gaité*, l'*Arc de Triomphe*. Ces deux architectes ne diront pas comme Horace : « J'ai élevé un monument plus durable » que l'airain. » Mais leur édifice pourrait néanmoins résister à certaines tempêtes si communes aux théâtres.

L'*Ambigu* avec le secours de MM. Coupart et Jacquelin nous ont montré une *Fête à la Halle*. Ce tableau a de la vérité : les auteurs ont bien saisi la franchise et la naïveté des sentimens qui ont toujours animé les bons habitans des halles.

MM. Merle, Ferdinand, Boirie et Henri-Simon ont donné à la Porte Saint-Martin, sous le titre des *Invalides* ou *Cent ans de gloire*, un vaudeville en deux actes. Cet ouvrage bien conçu, et dans lequel on applaudit tous les jours des couplets charmans, mérite par lui-même d'attirer la foule. Quel sera donc la durée de son succès, puisque Potier y a un rôle ; cet acteur est parfait dans tous ceux qu'il remplit : celui de centenaire qu'il y joue, ajoutera encore, s'il se peut, à sa réputation.

Faisons actuellement un tems de galop, et courons au *Cirque-Olympique*. Mais nous sommes obligés de nous arrêter tout court à la porte, qui n'est ouverte que pour les militaires à qui les représentations des *Pyrénées*, *Cadix* et *la France* sont spécialement consacrées. L'entrée de ce théâtre est interdite à tout autre individu, d'après un ordre supérieur que M. Franconi jeune observe avec une exactitude scrupuleuse, dit-on, pour certaines personnes.

Tournons bride, et arrivons bien vite au théâtre Mont-Parnasse dirigé par M. Sévestre. Nous y verrons le *Dernier coup de fusil* ou *le Retour d'un brave* que MM. Gilbert, Gombault et Charles y ont donné. Nous applaudissons au zèle et à l'esprit que ces trois auteurs ont montré dans cette heureuse circonstance. Mlle. Fleuriet, sœur de celle dont le *Gymnase* pleure encore la perte, dans le rôle de *Georgette*, et Mlle. Fédora dans celui de la vivandière *Victoire*, ont

charmé les nombreux spectateurs d'*extra-muros*, en attendant qu'elles exercent le même pouvoir sur ceux de l'intérieur de notre grande ville.

Enfin, le théâtre d'Elèves, (barrière Rochechouart) également dirigé par M. Sévestre, a donné *le Retour*, à-propos-vaudeville de MM. Martin - Saint-Ange, de Saint-Georges et Saint-Léon. Il fallait une semblable circonstance pour que nous parlussions des spectacles de la Banlieue, parce qu'ils n'ont pas ordinairement de première représentation; mais il était de toute justice de faire connaître les auteurs qui en ont composé les ouvrages. Le zèle de ces écrivains est d'autant plus grand, que les droits d'auteur sont petits à ces théâtres.

C. DE M.

ANNONCES.

Messieurs Chabert et Hennet fils, doivent publier incessamment, par souscription, sous le titre de *Galerie des Contemporaines*, une collection de portraits et de biographies des femmes qui se sont rendues célèbres dans les arts et dans les lettres, ou par leurs vertus ou leur héroïsme, depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

Aussitôt la publication de la première livraison de cet ouvrage, qui ne peut manquer d'exciter un intérêt vif et touchant, nous nous empresserons d'en rendre compte à nos lectrices, en leur faisant connaître le prix de la souscription.

ÉTRENNES DU JOUR DE L'AN 1824.

Exposition publique à l'instar de M. Ternaux, depuis le 22 décembre jusqu'au 3 janvier, de midi à 4 heures, dans les salons et magasins de la *Fille d'Honneur*, rue de la Monnaie, n^o 26, des articles les plus nouveaux pour cette époque, en schals de toutes espèces, longs et carrés, soieries, mérinos, draperies, écharpes, fichus de toutes façons et nouveautés, etc.

L'exposition sera au premier; on y entrera par la porte-cochère, ou par les magasins de bonneterie et de nouveautés qui se trouvent de chaque côté. On y verra en nouveautés, les divers Produits des fabriques françaises, le propriétaire ayant obtenu, à cet effet, des dépôts de plusieurs fabricans.

Nota. *Le prix de chaque étoffe sera marqué en chiffres.*

Almanach des spectacles ou éphémérides théâtrales de l'année 1823, offrant une revue satirique et piquante des théâtres étrangers, de ceux de province, des auteurs, acteurs, et des pièces jouées en France et chez l'étranger, pendant l'année 1823, avec les anecdotes, traits scandaleux, bruits de coulisses, par L. Y. Z.; 1 vol. in-18, orné de 10 gravures en couleur, représentant les acteurs et actrices les plus connus. Prix : 4 fr.; cartonné, étui, 5 fr. 50 cent. Chez Louis Janet, libraire-éditeur, rue Saint-Jacques, n° 59.

Ce petit livre, pétillant d'esprit et de malice, paraît tous les ans depuis 1814. Il s'en débite 2,000 exemplaires à l'époque du jour de l'an.

Lyre des demoiselles, ou choix de romances inédites pour les demoiselles; 1 vol. in-18, supérieurement imprimé par Didot, sur papier vélin, orné de 4 jolies gravures. Prix, broché, 3 fr.; cartonné, étui doré, 4 fr. 50 cent. Chez Louis Janet, libraire-éditeur, rue Saint-Jacques, n° 59.

Ce charmant romancier rédigé par M. Charles Malo, ne contient que des pièces d'une pureté remarquable. C'est un joli cadeau pour de jeunes filles.

Le Rossini français, ou choix de romances en musique de nos plus célèbres compositeurs, comme Rossini, Naderman, Berton, Boyeldieu, Dalvimare, Garat, Rigel, Romagnesi, etc. 1 vol in-18, orné de 6 gravures et de 48 pages de musique gravée. Prix : 4 fr.; broché, cartonné, étui doré, 5 fr. 50 cent. Chez Louis Janet, libraire-éditeur, rue Saint-Jacques n° 59.

Cet almanach lyrique, rédigé par M. Charles Malo, est en faveur auprès de toutes nos dames. Il fait fureur dans les salons de la capitale.

Le Gentil Bernard, ou choix des poésies les plus gracieuses de cet auteur et de quelques autres; 1 vol. in-24, orné de 6 gravures. Prix, cartonné étui, 3 fr. Chez Louis Janet, libraire, rue Saint-Jacques n° 59.

On ne saurait imaginer rien de plus gracieux que ce petit recueil.

Ces différents Ouvrages se trouvent aussi chez Dondey-

Dupré père et fils, *imp.-libraires*, rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

CRÈME A LA NEIGE PARFUMÉE, pour faire croître les cheveux, les émécher et maintenir la coiffure, composée par Laugier père et fils, parfumeurs-distillateurs, rue Bourg-l'Abbé, n° 41, à Paris.

Voilà le moment, ou jamais, de recommander l'emploi de cet excellent cosmétique, qui, à la plus douce odeur, réunit l'avantage précieux de conserver les cheveux des dames dans cette frisure charmante, qui les fait ressembler aux légers flocons de la *Neige*.

Écoutez ce que nous disent MM. Laugier eux-mêmes, dans une instruction jointe à la *Crème à la Neige*:

« Le coiffeur reconnaîtra une grande facilité à émécher les cheveux avec légèreté.

» Une coiffure des plus agréables se maintiendra très-long-tems, même après l'exercice de la danse, quoique les cheveux restent flexibles et aussi brillans que la soie. »

Nous pourrions d'autant mieux garantir ce que nous avançons ici que nous avons vu et admiré les effets de cette *crème incomparable* dans plusieurs bals donnés récemment, et surtout dans la brillante fête de l'Hôtel-de-Ville, où nous avons entendu les plus jolies danseuses se féliciter d'avoir eu recours à cette utile production, qui, jusqu'à 5 heures du matin, leur avait conservé leur charmantes boucles aussi délicatement tournées qu'à leur arrivée dans le bal.

Le mot du LOGOGRYPHE inséré dans notre dernier Numéro, est *carosse*, dans lequel on trouve *crosse*, *rose*, *cosse*.

A ce Numéro sont jointes les Planches 184 et 185.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.